

Dossier de presse

Par les temps qui courent

Bertille Bak | Harun Farocki | Paul Harrison & John Wood | Martin Le Chevallier | Cristina Lucas | Adrian Melis | Antoine Nessi | Anu Pennanen | Frédéric Moser & Philippe Schwinger | Julien Prévieux | Superflex | Pilvi Takala | Thu Van Tran | Carey Young

Exposition du samedi 7 décembre 2013

au dimanche 12 janvier 2014

Vernissage vendredi 6 décembre à 18h30

Conférence de presse :
vendredi 6 décembre à 11h



Contact presse : Hélène Annereau-Barnay

+33 (0)2 40 00 41 74 – annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p.3
LES ARTISTES	p.4-17
LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES	p.18
VISUELS DISPONIBLES	p.19
LE LiFE - LE GRAND CAFÉ	p.20
INFORMATIONS PRATIQUES	p.21

Par les temps qui courent

Exposition du 7 décembre 2013 au 12 janvier 2014

Bertille Bak
Harun Farocki
Paul Harrison & John Wood
Martin Le Chevallier
Cristina Lucas
Adrian Melis
Frédéric Moser & Philippe Schwinger
Antoine Nessi
Anu Pennanen
Julien Prévieux
Superflex
Pilvi Takala
Thu Van Tran
Carey Young

Dans le prolongement du colloque *Art et travail - culture et entreprise : nouveaux horizons* organisé par le Centre de Culture Populaire (C.C.P.) de Saint-Nazaire, le Grand Café, centre d'art contemporain de la Ville de Saint-Nazaire, présente au LiFE une exposition collective qui réunit quatorze artistes, principalement vidéastes, autour de la question du travail aujourd'hui.

Que les œuvres en jeu esquissent en toile de fond les grandes mutations liées à la fin d'un monde industriel, à la chute du modèle économique des années 1970 ou au passage plus récent à une financiarisation de la société, elles dépassent toutes le simple témoignage et portent un regard critique sur la place de l'individu dans le monde du travail.

Avec humour et causticité, nombreux sont les artistes qui pointent les failles du système, les nouvelles formes d'aliénation et de conformisme imposé. Tous rappellent que le travail aujourd'hui ne peut être regardé et analysé sans comprendre ses liens à l'économie, laquelle est devenue mondialisée.

La question du sens et celle de la valeur - réelle ou supposée - accordés au travail traverse in fine l'exposition articulée autour de deux axes : la disparition d'un monde et l'avènement des nouveaux codes et espaces de pouvoir. Si certains artistes laissent entrevoir des formes de résistance possible, il ressort de leurs regards une difficulté à construire une action collective globale, laissant seul l'individu actif ou non-actif face à un système de plus en plus complexe.

Sophie Legrandjacques,
commissaire de l'exposition

Née en 1983 à Arras, France / vit et travaille à Paris
Représentée par la Galerie Xippas, Paris : <http://xippas.com>

Le travail de Bertille Bak prend pour sources les communautés au contact desquelles elle évolue dont elle observe les rites, les gestes, les objets et qu'elle implique dans ses projets. À l'image des recherches de l'ethnologue et préoccupée par les conditions sociales, elle collecte, archive les traces et les témoignages des populations qu'elle rencontre, avec un humour burlesque et une dérision mélancolique, sans que jamais le caractère documentaire ou quelques revendications frontales ne l'emportent.

Court n°3

Un champ de pommes de terre, un vélo, quelques accessoires et six enfants qui se donnent rendez-vous. Une sirène retentit, de celles qui signalent le départ d'une journée à l'usine. Les enfants s'activent, cueillent, pêlent et cuisent : une vraie friterie prend vie sous nos yeux, jusqu' à l'étape de la livraison en barquettes, à vélo, dans les maisons de la cité minière de Barlin, que l'artiste connaît depuis son enfance. Le dispositif machinique, les bruitages amplifiés et la gestuelle rendue burlesque par l'accélération de l'image évoquent volontiers l'univers de Jacques Tati. Quant au fonds du propos (le rythme de la chaîne, le travail des enfants, la débrouille comme *modus vivendi*), il reste sensible, traité par Bertille Bak avec une grande délicatesse.

Faire le mur

Apprenant par une lettre que la rénovation des logements miniers les obligera à quitter leur maison, les habitants de Barlin s'organisent pour une dernière révolte. Bertille Bak met en scène cette communauté qui joue ici son propre rôle : comment déjouer cette mort annoncée ? Diverses tactiques s'organisent, sous la forme d'actions poétiques qui rythment le scénario. L'artiste révèle comment, par exemple, un canevas de tapisserie circule d'une maison à l'autre : chacun tisse une partie de l'ouvrage qui représente le Radeau de la Méduse, œuvre collective qui reflète l'engagement de cette microsociété autonome.

Sélection d'expositions personnelles

- 2014
Le Grand Café, centre d'art contemporain, Saint-Nazaire
- 2012
Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris
- 2011
Palais de Tokyo, Paris
- 2009
Lab-labanque, Béthune



Bertille Bak, *Court n°3*, 2007
Vidéo, noir et blanc, stéréo, 4'45''
Courtesy de l'artiste et Galerie Xippas, Paris



Bertille Bak, *Faire le mur*, 2008
Vidéo couleur, stéréo, 17'
Co-production : Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains / Bertille Bak
Courtesy de l'artiste et Galerie Xippas, Paris

Né en 1944 à Nový Jicin (Neutitschein) en République Tchèque / vit et travaille à Berlin (Allemagne) et Oakland (États-Unis) <http://www.farocki-film.de/>

Le travail d'artiste et de réalisateur d'Harun Farocki a eu une influence décisive sur l'histoire du film politique depuis la fin des années 60. Il a à son actif plus de cent productions pour le cinéma et la télévision, et mène également une réflexion sur le lien entre société, politique et vidéo. Depuis de nombreuses années, le rapport entre guerre et technologie est l'un des aspects essentiels de son travail.

Vergleich über ein Drittes (Comparaison via un tiers) propose sur deux écrans juxtaposés une comparaison des modes de fabrication d'un matériau traditionnel, la brique, au Burkina Faso, en Inde, en France et en Allemagne. Harun Farocki montre les techniques de travail dans les sociétés traditionnelles, récemment industrialisées et hautement industrialisées. Des séquences de fabrication de briques à Mumbai, Nimbut et Pune, en projection simple ou double, sont entrecoupées d'images filmées en Europe industrialisée parfois projetées côte à côte. Les étapes de travail suivantes dans différents lieux et sociétés sont reliées les unes aux autres dans une série de constellations diverses.

Arbeiter Verlassen die Fabrik in elf Jahrzehnten (Sorties d'usines en onze décennies) est une installation pour douze moniteurs en ligne, chacun diffusant un film ou un extrait sur le thème de la sortie d'usine. L'occasion de mesurer les évolutions sociales, techniques, esthétiques et politiques de la fabrication d'images. Harun Farocki jongle ainsi avec différents registres – la publicité, la fiction, la propagande, le reportage – partagés entre exigence réaliste et narration fictionnelle. En tête de liste, *La Sortie de l'usine Lumière à Lyon*, emblématique « premier film » de l'histoire du cinéma réalisé en 1895. Ce dépliage thématique est un prétexte pour aborder le thème du travail de manière à la fois littérale et métaphorique. Littérale, dans le sens où la sortie d'usine marque le seuil concret et physique entre le labeur et le loisir, entre une servitude consentie et un temps libre, entre l'inflexible fonction sociale du travailleur et la sphère du privé. Métaphorique à travers cette dialectique visuellement cacophonique, Farocki illustre l'expression « la vie commence quand le travail finit », en la connectant directement à l'apparition du cinématographe, partie prenante d'une société du divertissement et du spectacle. L'installation propose une réflexion en images sur les deux grandes branches du septième art, la fiction et le documentaire, qui furent dès le départ confondues. Car cette frise chronologique d'une scène répétée comme à l'infini dessine la figure de l'éternel recommencement, comme si cette image-là, celle de la servitude volontaire de la classe ouvrière, n'avait pas évolué, et restait comme un point fixe dans la course évolutive des images.

Extraits d'un texte de Guillaume Désanges

Sélection d'expositions personnelles

- 2013
Museum of Art, Tel Aviv, Israël
- Centre d'art Argos, Bruxelles, Belgique
- 2012
Samos Young Artists Festival, Grèce
- 2011
MoMA, New York
- Center for Contemporary Arts, Glasgow
- Centre d'art de Beyrouth, Liban
- 2009
New Tate, Londres
- Galerie Thaddaeus Ropac, Paris
- Jeu de Paume, Paris



Harun Farocki, *Arbeiter verlassen die Fabrik in elf Jahrzehnten*, 2006
Œuvre en 3 dimensions, installation cinématographique
Collection 49 NORD 6 EST – Frac Lorraine



Harun Farocki, *Vergleich über ein Drittes*, 2007
Vidéo couleur, double projection, 25'
FNAC 09-223
Centre national des arts plastiques
© Harun Farocki / CNAP / àngels barcelona

Né en 1969 à Hong Kong et en 1966 en Angleterre /
vivent et travaillent à Bristol, Grande-Bretagne
Représentés par la Galerie Martine Aboucaya, Paris : www.martineaboucaya.com
<http://harrisonandwood.com/>

Il est des artistes dont on aime l'efficacité simple des œuvres. John Wood et Paul Harrison sont de ce nombre. Les vidéo-saynètes qu'ils réalisent depuis près de vingt ans ont pour caractéristiques communes d'être courtes, filmées en plan fixe, situées dans un espace épuré où seuls quelques accessoires et, parfois, les artistes eux-mêmes interagissent en un bref instant, réduisant l'action à une pure logique de cause à effet. Le corps y est objet, les objets y sont corps en mouvement, et l'image est là pour saisir une action aussi irréductible qu'inextensible.

10x10 (2011) est un long travelling descendant (figure rare dans leur vocabulaire), chutant lentement le long d'un immeuble de bureaux et saisissant à chaque étage les actions absurdes qui s'y déroulent. Le mouvement de caméra y acquiert une rare force narrative, en jouant habilement avec le surgissement d'objets au premier plan et la récurrence de certains gestes. Par ce traitement du récit, l'action devient scène, l'artiste acteur, et le dispositif glisse nettement vers la cinématographie. L'employé s'ennuie, une certaine vacuité se dégage de ces images à la construction répétitive.

*Vous lancez une caméra du haut d'un immeuble
l'immeuble a 100 étages
Toutes les pièces se ressemblent,
on dirait des bureaux
un endroit pour travailler
en regardant par la fenêtre
C'est une affaire critique
C'est un récit linéaire
dans le mauvais sens
la caméra continue à tomber
si loin, si bien
un problème doit être résolu
un plan est nécessaire
les décisions sont prises
nous devons faire quelque chose
quelque chose doit arriver
il y a un début et une fin*

Sélection d'expositions

2012
Frist Centre, Nashville, États-Unis
2011
Contemporary Arts Museum, Houston, États-Unis
H&R Block Artspace, Kansas, États-Unis
Galerie Martine Aboucaya, Paris
Von Bartha, Chesa, Suisse
2010
Kunstmuseum Thun, Thun, Suisse
University of California Santa Barbara, États-Unis
Galerie Ho, Marseille
Pacific Design Centre, Los Angeles, États-Unis
2009
Ikon Gallery, Birmingham, Grande-Bretagne
Château de Rochechouart
Vera Cortes art Agency, Lisbonne, Portugal
Studiositorio, Rome, Italie
Appleton Square, Lisbonne, Portugal



Paul Harrison & John Wood, *10x10*, 2011
Vidéo HD couleur, son, 15'37"
Édition de 5

Né en 1968 à Fontenay-aux-Roses, France / vit et travaille à Rennes et Paris
Représenté par la Galerie Jousse Entreprise, Paris : www.jousse-entreprise.com
www.martinlechevallier.net

Martin Le Chevallier est né en mai 1968. Depuis la fin des années 1990, il partage son temps entre la sculpture, la vidéo et la réalisation. Son travail lui sert à questionner les idéologies et les mythes de l'époque moderne. En 2000, il a réalisé *Flirt 1.0*, une sorte de jeu de séduction fait d'extraits de films noirs américains. D'octobre 2000 à septembre 2001, Martin Le Chevallier est artiste en résidence à la Villa Médicis de Rome. Il y organise une exposition et réalise le film interactif *Félicité*. D'autres expositions et films interactifs suivront (*Oblomov* en 2001 et *Une minute de silence* en 2003). En 2004 il tourne un moyen métrage consacré à la quête du bonheur, *Les Inconstances du papillon* (avec Mathieu Amalric). Après avoir travaillé à l'écriture d'un scénario, Martin Le Chevallier revient à la sculpture et au court métrage. En 2007, il réalise pour la Fiac un « article de foire », un polyptyque en bois peint rendant un hommage ironique à la politique de Nicolas Sarkozy (*NS*).

Dans ses dernières pièces, il s'emploie à fonder ces représentations sur une interférence avec la réalité. C'est ainsi qu'il a demandé à un cabinet de consulting de lui proposer une stratégie de conquête de la gloire (*L'Audit*, 2008), qu'il s'est rendu en procession à Bruxelles pour y présenter un drapeau européen miraculé (*The Holy Flag*, 2009), qu'il a entrepris de sécuriser un bassin du jardin des Tuileries à l'aide de petits bateaux de police télécommandés (*Ocean Shield*, 2009) ou qu'il a installé un télescope touristique au-dessus d'un hypermarché (exposition *Ralentir ses battements de paupières*, 2010).

L'an 2008

En descendant la rue, le consommateur français se rend compte que toutes les bouches d'égout ont été volées. Il décide de faire passer le voleur aux aveux. Mais celui-ci accuse une habitante de Rabat (Maroc) qui gagne un salaire de misère, car c'est à cause d'elle qu'il est au chômage. S'ensuit une discussion entre les différents archétypes de la mondialisation, tels que Martin Le Chevallier les voit, des bureaux de la City aux usines du Guangdong. Il s'agit de mettre la main sur la cause de la crise mondiale. Pas si facile que ça, car les personnages de *L'an 2008* se renvoient la faute, mettant à nu toute l'absurdité de l'économie mondialisée.



Martin Le Chevallier, *L'an 2008*, 2010

Film couleur, 20'

Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

© Martin Le Chevallier / Red Star Cinéma 2009

Sélection d'expositions personnelles

- 2013
Galerie Jousse Entreprise, Paris
- 2011
Galerie Jousse Entreprise, Paris
- 2010
Le Parvis, Pau et Tarbes
- 2009
Galerie Jousse Entreprise, Paris
- La Chaufferie, galerie de l'école supérieure
des Arts décoratifs de Strasbourg
- 2008
Galerie Maisonneuve, Paris
- 2006
La Centrifugeuse, Pau
- 2005
Espace multimédia Gantner (territoire de Belfort)
Centre culturel français de Turin

Née en 1973 en Espagne / vit et travaille à Madrid et Paris
Représentée par la Juana de Aizpuru, Madrid : www.juanaaizpuru.es

Cristina Lucas s'intéresse aux mécanismes du pouvoir. Ses œuvres sont construites à partir de l'analyse attentive des principales structures politiques comme l'État ou la religion, que l'artiste dissèque afin de faire apparaître les contradictions qui existent entre les histoires officielles, l'histoire réelle, et la mémoire collective.

Ces écarts prennent parfois la forme d'une comédie tragique, montrant que dans certains cas, l'ironie est le seul moyen qu'à l'art d'être politiquement efficace. Son travail s'étend également à d'autres territoires : l'analyse des conventions sociales et des comportements personnels, qu'elle considère comme la première manifestation du micro-politique. Son œuvre comprend des vidéos (*More Light*, 2003, *My Struggle*, 2004), des installations (*Pantone*, 2007), des performances, des photographies, des dessins, des animations 3D (*The Axis of Evil*, 2003).

Touch en Go est une œuvre vidéo transgressive tournée à Liverpool qui aborde avec humour le destin de l'humanité aux prises avec la mondialisation. Les protagonistes sont des ouvriers Trade unionistes retraités et leurs familles. On les découvre jetant subrepticement des cailloux sur la façade vitrée de leur usine fermée. À regarder jusqu'au dernier plan : *Touch and Go*. Toucher couler... Combien de naufragés économiques, climatiques, politiques ?



Sélection d'expositions personnelles

- 2010
Museo de Arte Carrillo Gil, Mexico City, Mexique
Salle Santa Lucia, Séville
- 2009
Centre d'art Dos de Mayo, Madrid
- 2008
Galerie Juana de Aizpuru, Madrid
Stedelijk Museum, Schiedam, Pays-Bas
Deweer Gallery, Otegem, Belgique

Sélection d'expositions collectives

- 2012
Halle 14 Leipzig, Allemagne
- 2011
BAK Utrecht, Pays-Bas
Biennale Porto Alegre, Brésil
ACC Weimar, Weimar, Allemagne
Van Abbemuseum, Eindhoven, Pays-Bas
- 2010
Jeu de Paume, Paris
Biennale de Liverpool, Grande-Bretagne
Cent4, Paris
Museo Del Palacio de Bellas Artes de la Ciudad de Mexico
Fondation Calouste Gulbenkian, Lisbonne
Kiasma, Helsinki



Cristina Lucas, *Touch & Go*, 2010
Vidéo couleur, 9'
Courtesy de l'artiste et Juana de Aizpuru Galerie, Madrid

Né en 1985 à Cuba / vit et travaille à Barcelone, Espagne
Représenté par la Galerie adn, Barcelone : www.adngaleria.com
www.adrianmelis.com

L'œuvre d'Adrian Melis, artiste né à La Havane mais basé à Barcelone depuis 2010, s'articule autour d'un thème majeur : les travailleurs sans travail, victimes d'une économie indifféremment capitaliste ou communiste. Les premiers travaux de l'artiste décrivent les entreprises d'État à Cuba, les conditions de travail et le manque de motivation des ouvriers. Vidéos, photographies, ou installations montrent le résultat des enquêtes de l'artiste, souvent nourries de collaborations complices et d'alliances clandestines avec les travailleurs. Souffle sur ce travail un vent non-conformiste, souvent critique des pesanteurs institutionnelles et administratives : chez Melis, le travailleur rêve, chante ou se pose des questions existentielles sur la valeur du travail. En 2013, à la Kunsthalle de Bâle, l'artiste lance une annonce en Espagne pour un emploi en Suisse : chaque appel entrant d'un demandeur d'emploi au numéro donné par Melis se traduit par la retransmission, dans l'espace d'exposition, d'un extrait du discours prononcé par le Premier ministre espagnol Mariano Rajoy en novembre 2012, discours promettant la création de 5 millions d'emplois — une manière incisive de rappeler les politiques à leurs responsabilités.

Elaboración de cuarenta piezas rectangulares para la construcción de un piso (2008)

À la suite d'une rupture d'approvisionnement en matériaux, tous les ouvriers d'une usine d'État de Cuba se retrouvent au chômage technique, et passent leur journée assis dans l'atelier, en attendant que leur temps de présence obligatoire se soit écoulé. Adrian Melis profite de ce moment oisif et calme, et enjoint les ouvriers à redonner différemment vie à l'usine, à la remettre en service de façon inédite. Chaque travailleur imite alors sa machine, la « chante » a capella : alors que la caméra de l'artiste détaille les lieux avec minutie, zoomant sur les outils immobiles, la bande son diffuse l'orchestre joyeux de ces ouvriers interprétant qui une bétonnière ou un mélangeur, qui une brouette ou un camion. Le titre — *Fabrication de quarante dalles rectangulaires en vue de la construction d'un sol* — célèbre avec humour ce mode de production inédit.

Production Plan of Dreams for State-run Companies in Cuba (2010-2012)

L'installation *Programme de production des rêves pour les entreprises gérées par l'État à Cuba* (2010-2012) part d'une collecte de témoignages : l'artiste sonde certains ouvriers cubains qu'il décrit malicieusement comme « particulièrement concernés par la baisse de productivité », et leur demande d'écrire les rêves qu'ils « produisent » sur leur temps de travail. En découle une série de photographies documentant le projet et ses protagonistes, ainsi que des textes et des dessins des travailleurs, présentés dans de petites boîtes à cigares en bois à la manière d'une archive officielle. Adrian Melis déplace ainsi les valeurs : les travailleurs inactifs deviennent des rêveurs productifs, et contribuent à une autre forme — artistique et poétique — d'économie.

Sélection d'expositions personnelles

2013
Kunsthalle Bâle, Suisse
2012
MAS Santander, Espagne

Sélection d'expositions collectives

2013
Galeria Nuble, Santander, Espagne
Museum of Modern Art, Varsovie, Pologne
Artlab, Queens Museum of Art, New York
2012
Off program, Biennale de la Havane, Cuba
2011
Prechistenka 1, Moscou, Russie
Galeria Noguerasblanchard, Barcelone, Espagne
2010
XXXI Biental de Pontevedra, Universidad de Vigo, Espagne
Urban Research, Festival Directors Lounge, Berlin, Allemagne
Festival Internacional Cine Cubano de Munich, Munich, Allemagne
2009
Bétonsalon, Paris ⁹



Adrian Melis, *Plan de producción de sueños*, 2012
40 boîtes en bois, 8 photographies, étagères
Courtesy ADN Galeria, Barcelone



Adrian Melis, *Elaboración de cuarenta piezas rectangulares para la construcción de un piso*, 2008
Vidéo couleur, stéréo, 5'39"
Courtesy de l'artiste et ADN Galeria, Barcelone

Nés en 1966 et 1961 à Saint-Imier en Suisse

Vivent et travaillent à Berlin

Représentés par la Galerie Jocelyn Wolff, Paris : www.galeriewolff.com

Frédéric Moser & Philippe Schwinger font de leurs installations des lieux où se discutent les conflits, les histoires, les rapports de force qui irriguent notre contemporanéité. Pour ce faire, ils n'hésitent pas à emprunter des méthodes propres au théâtre, dont ils sont issus, ou à un certain cinéma engagé – se distinguant ainsi de la simple imitation de débats de société relayés par les medias.

Alles wird wieder gut (Tout ira bien)

Cette fiction politique pose la question de savoir dans quelle société nous souhaitons vivre, de quelle société nous sommes capables, de quel mode de vie en commun nous rêvons, en prenant pour cadre le microcosme d'un village de l'ex-Allemagne de l'Est. En écho à *Tout va bien* que Godard et Gorin ont réalisé en 1972, *Alles wird wieder gut* met en scène, avec une part d'absurde revendiquée, un groupe de jeunes gens qui se réunit afin de trouver une issue à l'isolement et à la précarisation sociale, en opposition à leurs parents figés dans une posture qui les conduit à rejouer un piquet de grève devant leur usine désaffectée depuis quinze ans. Le scénario, écrit par les artistes, est joué par de jeunes comédiens en formation et des habitants du village.

Donnerstag (Jeudi) filme le quotidien d'une ouvrière agricole dans un village situé à l'est de Berlin. Dans le rôle de la jeune femme, une artiste performeuse rejoue les gestes, répétitifs et fébriles de la traite industrialisée qui sont ceux d'un quotidien inquiet, d'une intranquillité. Le montage insiste sur cette tension du travail, aliénant et sans repos.

Sélection d'expositions personnelles

2012

Galerie art et essai, Biennale d'art contemporain, Les prairies, Rennes

2011

Bétonsalon, Paris

2010

FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, Marseille

KOW issue 7, Viennafair, Vienne, Autriche

2009

FKOW issue 2, Galerie Jocelyn Wolff, Paris

2008

Mamco - Musée d'art moderne et contemporain, Genève, Suisse

2007

Play Gallery, Section Project, Arco, Madrid, Espagne



Frédéric Moser & Philippe Schwinger, *Alles wird wieder gut*, 2006

Vidéo couleur, 19'58"

Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris



Frédéric Moser & Philippe Schwinger, *Donnerstag*, 2006

Vidéo, 12'54"

Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Né en 1985 à Paris / vit et travaille à Dijon
<http://antoinenessi.com/>

Les pièces d'Antoine Nessi décrivent un atelier déserté, où les formes productives, les outils et les machines se sont pétrifiées. Elles sont ainsi devenues des sculptures.

Antoine Nessi s'est inspiré pour une grande part de visites de friches industrielles et d'usines désaffectées, où les équipements hors d'usage n'ont plus de valeur autre qu'esthétique. De ces ruines, il essaie de faire émerger de nouveaux objets, par lesquels il travaille à matérialiser cet abandon, ce vide d'activité, et à le rendre palpable et physique. C'est en effet lorsque des questions formelles de la sculpture sont en prise avec des situations économiques et sociales actuelles qu'Antoine Nessi voit son rôle de sculpteur prendre sens. Par exemple, comment ce vieux problème du vide et du plein entre-t-il en résonance avec ce vide industriel, humain et cette absence d'activité ? Au fond, Antoine Nessi voudrait que cet atelier fossilisé nous renvoie, en creux, aux hommes qui ne sont plus là pour l'activer, l'habiter.

La sculpture est pour Antoine Nessi une manière de connecter directement, à travers des objets, un contexte de production et un lieu d'exposition. Ainsi, Antoine Nessi essaie tant que possible d'apporter ses modèles dans des usines, des lieux où l'art ne constitue pas l'essentiel de la production, avec l'intention de raconter par ses formes cette histoire contemporaine de la désindustrialisation. L'atelier de fabrication, plus qu'un moyen, devient le sujet même de la sculpture.

Communiqué de presse, Galerie In Situ, 2012

Les Outils morts (outils pour une grève) sont une série d'outils que j'ai sculptés dans du polystyrène avant de les confier à une fonderie industrielle, pour qu'ils soient coulés en fonte de fer. Ces outils sans boutons ni détails, réduits à des masses mortes, ergonomiques mais sans usage, figurent un atelier à l'arrêt et racontent en creux leur contexte de production. C'est-à-dire la situation d'une fonderie dans le contexte économique actuel. Cet atelier évoque le spectre d'une crise économique, du chômage et de l'inactivité. Il est aussi une métaphore du travail sculptural dans son rapport avec le travail « réel ».

Antoine Nessi

Sélection d'expositions

2013
 L'Usine Moderne, 360m³, Lyon
 CPIF, Pontault-Combault
 2012
 YIA Art Fair, Paris
 Galerie In Situ, Paris
 Prix Sciences Po, Paris
 Géographies Nomades, ENSBA, Paris
 Hortillonnages 2012, Maison de la Culture,
 Amiens
 2011
 Abbaye de Quincy, Centre d'Art de l'Yonne
 2010
 Musée des beaux arts de Dijon
 Horizon arts-nature, Massif du Sancy,
 Auvergne
 Fonderie Darling, quartier Griffintown,
 Montréal, Canada
 Galerie Interface, Dijon
 2009
 PMgalerie, Berlin
 La Générale en Manufacture, Sèvres



Antoine Nessi, *Les Outils morts (outils pour une grève)*, 2011

Fonte de fer, établi en bois

© Antoine Nessi

Née en 1975 à Kirkkonummi, Finlande / vit et travaille à Berlin, Allemagne
www.anupennanen.com

Anu Pennanen est une artiste multimédia engagée, qui se sert comme d'un instrument politique des images qu'elle produit. Son engagement social peut être mesuré à l'aune de la collaboration qu'elle entretient avec les sujets qui peuplent ses photos et ses vidéos – centrées de manière critique sur « la ville ». Son œuvre vise à dépeindre, avec la coopération des habitants des cités où elle travaille, les caractéristiques psychogéographiques des lieux sur lesquels elle pointe sa caméra. Pennanen découpe la ville en facettes et en fractales, représentatives de son impénétrabilité et de la tendance à la réduire à la surface extérieure de ses bâtiments – à ses façades les plus publiques.

Dans la vidéo *A Day in the Office (Une journée au bureau, 2006)*, réalisée pour la Biennale de Liverpool, Anu Pennanen nous montre la transformation progressive de Liverpool à travers les témoignages de quelques employés. Cette « journée au bureau » passée en leur compagnie rend compte de leurs réflexions devant l'apparition inexorable d'un nouveau paysage urbain, celui des tours de bureaux qui remplacent peu à peu les usines. Les avis divergent sur la répartition des richesses et des moyens, les stratégies à avoir pour maintenir l'activité économique de la ville. Un regard sensible sur la transformation d'un monde, dans l'intimité de ses habitants.

Sélection d'expositions

- 2013
CCA Glasgow , Écosse
- 2012
Kiasma Museum of Contemporary Art
Helsinki, Finlande
- 2011
CAC Vilnius, Lituanie
- 2010
Centre Pompidou Paris
- 2009
Montehermoso Cultural Center, Espagne
- 2008
Ars Baltica Photography Triennale
- 2007
Frankfurter Kunstverein, Allemagne
- 2006
Biennale Internationale de Liverpool,
Grande-Bretagne



Anu Pennanen, *A Day in the Office*, 2006
 Vidéo couleur, 16'

Anu Pennanen, auteur / réalisateur, courtesy de l'artiste

Né en 1974 à Grenoble / vit et travaille à Paris
Représenté par la Galerie Jousse Entreprise, Paris : www.jousse-entreprise.com
www.previeux.net

Le travail, le management, l'économie, la politique, les dispositifs de contrôle, les technologies de pointe, l'industrie culturelle sont autant de « mondes » dans lesquels s'immisce la pratique de Julien Prévieux. À l'instar des *Lettres de non-motivation* qu'il adresse régulièrement depuis 2000 à des employeurs en réponse à des annonces consultées dans la presse, détaillant les motivations qui le poussent à ne pas postuler, ses œuvres s'approprient souvent le vocabulaire, les mécanismes et modes opératoires des secteurs d'activité qu'elles investissent pour mieux en mettre à jour les dogmes, les dérives et, in fine, la vacuité. Adoptant sciemment la posture de l'individu confronté à des pans entiers de la société qui, à bien des égards, se retrouvent déshumanisés, Julien Prévieux développe une stratégie de la contre-productivité, ou de ce que le philosophe Elie During nommait, dans un récent texte sur sa pratique, le « contre-emploi ».

Christophe Gallois, conservateur du Mudam Luxembourg

Lettres de non-motivation

Avec cette entreprise menée sans relâche durant plusieurs années, Julien Prévieux répond par la négative à des offres d'emploi récoltées dans la presse. L'absence de motivation, quotidiennement réaffirmée, devient dès lors un travail à temps plein. Chaque missive est prétexte à un exercice de style différent qui stigmatise l'absurdité inhérente à ce type de rituel. De Bartleby au retraité, du paranoïaque au « surbooké », l'auteur endosse une multitude de rôles pour multiplier, avec véhémence, les arguments de son refus. Les réponses des entreprises, automatiques ou personnalisées, alimentent un dialogue de sourds, un délire verbal à travers lequel c'est l'ensemble du système d'embauche qui se trouve pris en défaut.

Anomalies construites

La vidéo présente une série de lents travellings sur un open space peuplé d'ordinateurs. Sur les écrans sont visibles les environnements de travail des différents logiciels de conception 3D, d'Autocad à Solidworks en passant par Archicad ou Catia, tous ces programmes qui permettent de fabriquer notre environnement. En voix-off, deux narrateurs confrontent leur vision de Google SketchUp, le logiciel gratuit de modélisation 3D, qui permet notamment de réaliser des monuments en 3D dans Google Earth. L'essai vidéo met en scène la tension entre travail camouflé et loisir créatif. Les deux témoignages rendent compte pour le premier d'une approche de passionné tirant satisfaction de la reconnaissance de son talent par le géant de l'informatique, l'autre, plus critique, décelant une forme de travail déguisé : « Je crois que cette fois on s'est vraiment bien fait avoir. Tout était tellement bien foutu, c'est ça, tellement bien foutu, qu'on ne savait même plus qu'on travaillait quand on travaillait... »

Sélection d'expositions personnelles

2011
Maison Populaire, Montreuil
Galerie Jousse Entreprise, Paris
Galerie Edouard Manet, Gennevilliers

2010
Le Château des Adhémar, centre d'art
contemporain, Montélimar
Galerie West, La Haye, Pays-Bas

2009
École Supérieure d'art de Grenoble, Grenoble
L'Antenne du Plateau, Paris

2008
La synagogue de Delme, Delme
Domaine de Kerguéhennec, Centre d'art
Contemporain, Bignan



Julien Prévieux, *Anomalies construites*, 2011
Vidéo couleur, 8'
Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

Groupe danois composé de Jakob Fenger, Rasmus Nielsen et Bjørnstjerne Christiansen formé en 1993 / vivent et travaillent à Copenhague
Représenté par la Galerie Jousse Entreprise, Paris : www.jousse-entreprise.com
www.superflex.net

Le collectif danois SUPERFLEX travaille sur une série de projets relevant d'une attente vouée pour l'engagement politique et social à échelle locale. SUPERFLEX intervient là où le porte ses intérêts, c'est-à-dire là où est constatée la nécessité d'implanter une solution "contre-économique" en expérimentant des moyens de production alternatifs. SUPERFLEX entend l'art comme un outil au service des hommes, un moyen d'intervenir et d'agir intelligemment dans le réel. Sa production se centre ainsi sur des instruments qui incitent à l'action. À chaque utilisateur d'en tirer les conséquences. Le groupe est amené à travailler avec des collaborateurs d'horizons très divers, des ONG et des scientifiques aussi bien que des ingénieurs ou des programmeurs en informatique.

The Working Life (La Vie professionnelle) nous met face à face avec ce qui semble être un hypnotiseur qui interpelle le public et le met en condition de parcourir nos espaces de travail dans un système ultra-compétitif et globalisé. L'acteur y dépeint un monde en tous points effrayants, où le travail se fait rare, où la recherche du travail se fait violente et laborieuse et où la crise économique a créé une crise tout à la fois morale et individuelle. L'hypnotiseur nous guide dans cette fiction au goût de cauchemar afin que nous trouvions collectivement une échappatoire à ce système aliénant. C'est donc bien d'une émancipation individuelle et collective dont il est question, mais, à l'image de l'ambivalence qui est au cœur de la pratique de SUPERFLEX, cette liberté est proposée par un hypnotiseur qui manipule notre subconscient, laissant par là-même la question ouverte : l'émancipation est-elle encore possible ?

Sélection d'expositions personnelles

- 2012
TBA21, Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, Vienne
Musée d'Art Moderne, Saint-Étienne
Bankrupt Banks, Peter Blum, New York, États-Unis
Forever, 1301PE, Los Angeles, États-Unis
Palestinian Eurovision, Nils Staerk, Copenhague, Danemarck
The Cube, Taipei, Taïwan
- 2011
IHME Festival, Helsinki, Finlande
Museum Kunst der Westküste, Alkersum, Allemagne
- 2010
Science Museum, Londres, Grande-Bretagne
Smithsonian/Hirshhorn Museum, Washington, États-Unis
Van AbbeMuseum, Eindhoven, Pays-Bas
Nils Staerk Gallery, Copenhague, Danemark
Vitensfabrikken (Science Centre), Sandness, Norvège
Peter Blum Gallery, New York, États-Unis
Fundação Joaquim Nabuco, Recife, Brésil
- 2009
Zeeuws Museum, Middelburg, Pays-Bas
- 2008
De Vleeshal, Middelburg, Pays-Bas
Niels Borch Jensen galerie und verlag, Berlin, Allemagne



Superflex, *The Working Life*, 2013
Vidéo, 9'50"
Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

Née en 1981 à Helsinki, Finlande / vit et travaille à Istanbul, Turquie et Helsinki, Finlande
Représentée par la Galerie Diana Stigter, Amsterdam, Pays-Bas : www.dianastigter.nl
www.pilvitakala.com

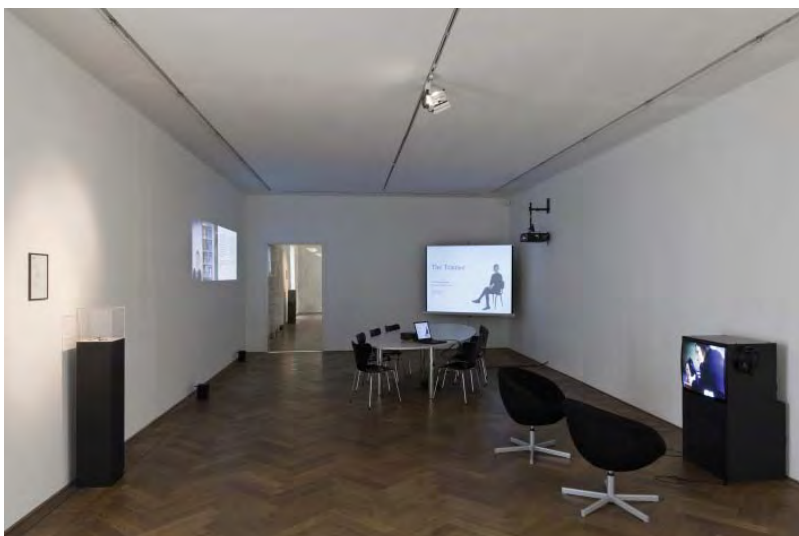
Dans ses vidéos et performances, Pilvi Takala s'infiltré dans des communautés fermées pour en décrypter les règles officieuses : qu'elle s'immisce au Parlement Européen, à Disneyland ou dans un cercle de joueurs de poker scandinaves basé en Thaïlande, son propos est le même — comment subtilement subvertir le système en vigueur ? Ce faisant, elle déstabilise des microcosmes aux arrangements tacites parfois très ambigus. Dans le sillage d'artistes comme Andrea Fraser ou Adrian Piper, elle teste les limites, et rompt les codes sociaux-professionnels pour mieux les questionner.

Avec *The Trainee (La Stagiaire)* (2008), Pilvi Takala sonde les non-dits de l'entreprise selon une technique très particulière : elle décroche un stage dans le département marketing de Deloitte (cabinet d'audit et de conseil basé à Helsinki) et décide, pendant un mois de performance, de ne rien faire, à la façon d'un Bartleby moderne assis devant son bureau vide, ou passant une journée entière dans l'ascenseur. Filmée en caméra cachée, l'artiste répond poliment à ses collègues qui l'interrogent incrédules sur ses activités : « Cela m'aide à voir les choses sous un angle différent. » — une juste définition de l'art selon Pilvi Takala.

Très vite cependant, les tensions s'expriment sous forme de mails dénonciateurs, interceptés par l'artiste : « Elle a clairement un problème mental. » Chronique d'une résistance à l'esprit *corporate*, *La Stagiaire* révèle en outre la violence latente qui caractérise souvent le monde du travail.

Sélection d'expositions personnelles

- 2013
Bonniers Konsthall, Stockholm
- 2012
Carlos/Ishikawa, Londres, Grande-Bretagne
P74 Gallery, Ljubljana, Slovénie
Galerie Diana Stigter, Amsterdam, Pays-Bas
Künstlerhaus Brême, Allemagne
Forum Box / Mediaboxi, Helsinki, Finlande
- 2011
Sørlandets Kunstmuseum, Kristiansand, Norvège
- 2010
Norwegian Culture Institute, Oslo, Norvège
SKOR, Amsterdam, Pays-Bas
- 2009
Kiasma Museum of Contemporary Art, Helsinki, Finlande
Masa-project, Istanbul, Turquie
Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam, Pays-Bas
Hiap Project Room, Helsinki, Finlande
- 2008
Galerija Miroslav Kraljevic, Zagreb, Croatie
Turku Art Museum, Finlande
- 2007
Frac des Pays de La Loire, Nantes



Pilvi Takala, *The Trainee*, 2008
Installation
Courtesy Stigter Van Doesburg, Amsterdam

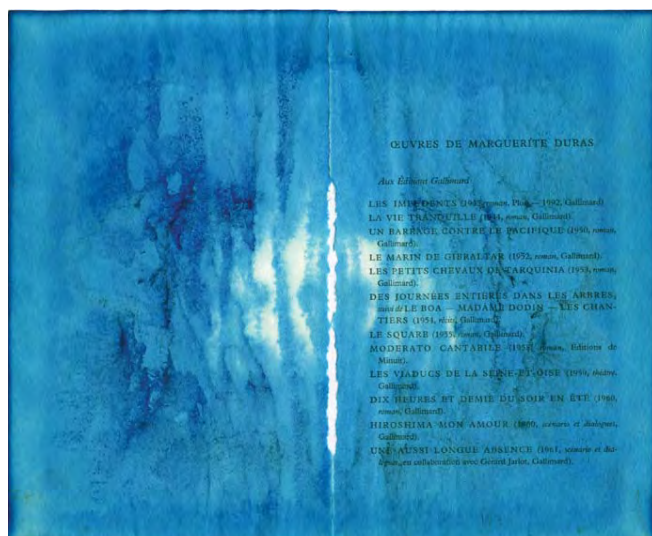
Née en 1979 à Ho Chi Minh Ville, Vietnam / vit et travaille à Paris
Représentée par la Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique : www.meessendeclercq.be
<http://thuvantran.fr/>

Thu Van Tran utilise la langue et l'écriture, intervient sur des objets, parfois sur des plantes, conçoit des assemblages et des environnements, pratique le dessin, le collage et la sculpture, dessine des sculptures et sculpte des images... Ses recherches multiples sont traversées par une motivation commune : déranger l'antique principe d'unité et déstabiliser avec lui les fantasmes de pureté et d'universalité. [...] L'artiste préfère sonder les moments « impurs » de l'histoire. Infiltration et partition, métissage et hybridation sont les processus fondamentaux qui activent ses projets.

Hélène Meisel, 2011

Écrire Duras trouve sa naissance dans la volonté d'exfiltrer des livres pilonnés de leur processus de destruction et de les introduire dans un lieu public pour donner à voir ce protocole secret qui permet aux éditeurs, diffuseurs, libraires et même bibliothèques nationales de détruire des millions d'ouvrages chaque année. Le recours au pilon a pour source dominante l'enjeu économique : il est beaucoup plus coûteux de conserver que de détruire. Par précaution et afin de prévenir la revente parallèle, certains éditeurs versent du bleu de méthylène sur les livres avant de les envoyer au pilon, s'assurant ainsi de leur inutilisation.

Cent quatre-vingt-dix-neuf mille quatre cent quatre-vingt-onze : ce fut le dernier numéro matricule à Billancourt, celui du dernier ouvrier qui y fut embauché. En 1989, quand elle entend l'annonce de la fermeture des usines, Marguerite Duras réagit en écrivant un texte dans lequel elle imagine un projet, celui de consigner les noms et prénoms de toutes les femmes et de tous les hommes qui y ont travaillé, d'en faire une liste exhaustive, un « mur de prolétariat ». Vingt ans plus tard, Thu Van Tran exécute et prolonge le souhait de Duras. Inspirée par l'écriture et les récits autant que par la vie de l'auteur, elle choisit de reprendre ce projet, d'exposer cette histoire comme celle d'une injustice. Thu Van Tran réalise une sculpture commémorative qui prend la forme d'une architecture, celle du recueillement ou de l'apaisement et évoque la présence essentielle des ouvriers sur la chaîne de fabrication. La liste des employés se retrouve dans l'installation sonore qui complète cette œuvre : la chanteuse Agathe Peyrat récite, à la demande de l'artiste, les premiers noms connus des ouvriers de Billancourt, dans une tentative désespérée d'en donner le plus grand nombre possible dans le temps imparti d'une minute. Sous cette contrainte, sa diction effrénée se transforme en une montée suraigüe, un cri hystérique.



Thu Van Tran, *Écrire Duras*, 2010
Double page du livre des Éditions Folio, encre bleue de méthylène
18x21 cm

Sélection d'expositions personnelles

- 2013
Musée éclaté, Caen
- Art Basel, Suisse
- Centre d'Art Villa du Parc, Annemasse
- 2012
Meessen De Clercq, Bruxelles, Belgique
- 2011
Galerie Martine Aboucaya, Paris
- 2010
La Maison Rouge - Le Patio, Paris
- 2009
Bétonsalon - Centre d'Art et de Recherche, Paris, France
- 2007
L'Espace - Centre Culturel Français de Hanoi, Vietnam
- 2006
Musée des Beaux-Arts de Mulhouse

Née en 1970 à Lusaka, Zambie / vit et travaille à Londres
Représenté par la Galerie Paula Cooper, New York : www.paulacoopergallery.com
www.careyyoung.com

Carey Young développe sa pratique artistique à partir des connexions entre disciplines telles que l'économie, la législation, la politique ou la science. Les outils de ces différents champs (codes, langages et méthodes) servent à l'artiste de matériaux pour ses performances, installations, photographies et vidéos. Poétiques ou ironiques, ses œuvres font appel à diverses compétences et expertises, souvent éloignées du monde de l'art. En assumant l'identité artistique qui adopte les mécanismes d'une entreprise, Carey Young construit une pensée critique d'un monde globalisé où les œuvres rendent visible l'interconnexion entre l'économie, l'art, la justice et la politique. Tout en agissant au cœur de ces systèmes, elle dénonce l'emprise de leurs modèles sur l'expérience individuelle du monde.

Dans l'ensemble de ces travaux, l'évolution du langage artistique au sein d'une économie néolibérale fait apparaître des relations entre le corps et les limites éthiques d'une transformation de l'espace social. Construites en lien avec des procédures juridiques et commerciales, ces œuvres empreintes de poésie et d'humour révèlent une nouvelle temporalité des images, au-delà des représentations attendues.

I am a Revolutionary (Je suis une révolutionnaire)

Cette vidéo montre une performance de l'artiste qui travaille dans le bureau vide d'une entreprise sur la prononciation convaincante d'une seule phrase : « Je suis une révolutionnaire ». Carey Young a choisi cette affirmation dans un manuel d'aide pour les hommes d'affaires, pour son évocation de l'héritage des avant-gardes et de l'activisme politique en général. En travaillant avec un coach qui entraîne habituellement les chefs d'entreprises et politiciens à prononcer des discours qu'ils n'ont pas écrits eux-mêmes, l'artiste et son entraîneur semblent suspendus dans un continuum embarrassé mais impassible de la répétition, de l'effort et de la conviction que le changement soit possible.



Carey Young, *I am a Revolutionary*, 2001
Vidéo couleur, son, 4'08"
© Carey Young
Courtesy Paula Cooper Gallery, New York

Sélection d'expositions personnelles

- 2013
Migros Museum for Contemporary Art, Zurich, Suisse
Le Quartier Centre d'Art Contemporain, Quimper
- 2010
Eastside Projects, Birmingham (and tour to Cornerhouse, Manchester and MiMA, Middlesbrough in 2011), Grande-Bretagne
Paula Cooper Gallery, New York, États-Unis
- 2009
Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence, États-Unis
Contemporary Art Museum, St Louis, États-Unis
The Power Plant, Toronto, Canada
- 2008
Thomas Dane, Project Space, Londres, Grande-Bretagne
- 2007
Paula Cooper Gallery, New York, États-Unis
Modern Art Oxford, Oxford (performance), Grande-Bretagne
Midway Contemporary Art, Minneapolis, États-Unis

Bertille Bak, *Faire le mur*, 2008

Vidéo, stéréo, 17'
Co production : Le Fresnoy, Studio National des Arts Contemporains / Bertille Bak
Courtesy de l'artiste et Galerie Xippas, Paris

Bertille Bak, *Court n°3*, 2007

Vidéo, noir et blanc, stéréo, 4'45"
Courtesy de l'artiste et Galerie Xippas, Paris

Harun Farocki, *Arbeiter verlassen die Favrik in elf Jahrzehnten*, 2006

Œuvre en 3 dimensions, installation cinématographique
Collection 49 NORD 6 EST – Frac Lorraine

Harun Farocki, *Vergleich über ein Drittes*, 2007

Vidéo, double projection
Betacam numérique, couleur, son, 25'
FNAC 09-223
Collection Centre national des arts plastiques

Paul Harrison & John Wood, *10 x 10*, 2011

Vidéo HD, couleur, son, 15'37"
Édition de 5
Courtesy John Wood & Paul Harrison et Galerie Martine Aboucaya, Paris

Martin le Chevallier, *L'an 2008*, 2010

Film, 20'
Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

Cristina Lucas, *Touch & Go*, 2010

Vidéo, 9'
Courtesy de l'artiste et Juana de Aizpuru Gallery, Madrid

Adrian Melis, *Plan de producción de sueños*, 2012

40 boîtes en bois, 8 photographies couleur, étagères
Courtesy ADN Galeria, Barcelone

Adrian Melis, *Making of 40 rectangular pieces for a floor construction*, 2008

Vidéo, 5'39"
Courtesy ADN Galeria, Barcelone

Frédéric Moser & Philippe Schwinger, *Donnerstag*, 2006

Vidéo numérique 16/9, 12'54"
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Frédéric Moser & Philippe Schwinger, *Alles wird wieder gut*, 2006

Vidéo numérique 16/9 anamorphosée, 19'58"
Courtesy Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Antoine Nessi, *Les Outils morts (outils pour une grève)*, 2011

Fonte de fer, établi en bois

Antoine Nessi, *Ghost Machines 1 & 2*, 2011

Fonte de fer, établi en bois

Anu Pennanen, *A day in the office*, 2006

Vidéo, 16'
Anu Pennanen, auteur / réalisateur, courtesy de l'artiste

Julien Prévieux, *Anomalies Construites*, 2011

Vidéo, 8'
Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris
Crédits :
Image : Vincent Bidaux, Christophe Bourlier, Robin Kobrynski
Son : Super Sonic Productions
Voix : Olivier Claverie
Production Galerie Édouard Manet, édition de 5

Julien Prévieux, *Lettres de non-motivation, projet en cours depuis 2000*

Papier, 21 x 29,7 cm chaque
Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris

SUPERFLEX, *The Working Life*, 2013

Vidéo, 9'50"
Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris
Crédits :
Scénario : Nikolaj Heltoft & SUPERFLEX
Hypnotiseur : Tommy Rosenkilde
Réalisateur : Caroline Sascha Cogez
Cinématographie : Magnus Jønck
Assistant caméra : Ivan Molina Carmona
Machiniste caméra : Christian Broe Brondum
Technicien imagerie numérique : Rasmus Jørgensen
Son : Morten Bak Jensen
Conception sonore / compositeur : Mads Heldtberg
Éditeur : Mikael Schustin
Remerciements à Only Rental, Sille Martens
Produit par Pasha Parts

Pilvi Takala, *The Trainee*, 2008

Installation
Courtesy Stigter Van Doesburg, Amsterdam

Thu Van Tran, *Écrire Duras*, 2009

Papier, bleu de méthylène
10,5 x 18 x 1 cm
Courtesy Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles

Thu Van Tran, *199491, le Nombre Pur selon Duras*, 2010

Œuvre sonore, 1'
Interprète lyrique : Agathe Peyrat
Courtesy Galerie Meessen De Clercq, Bruxelles

Carey Young, *I am a Revolutionary*, 2001

Vidéo sur DVD, couleur, son, 4'08"
Courtesy Paula Cooper Gallery, New York

Des visuels de l'exposition au LIFE seront disponibles sur simple demande dès le 9 décembre (photographies Marc Damage).



John Wood et Paul Harrison, *10x10*, 2011
Vidéo HD couleur, son, 15'37"
Édition de 5
Courtesy John Wood & Paul Harrison et Galerie Martine Aboucaya, Paris



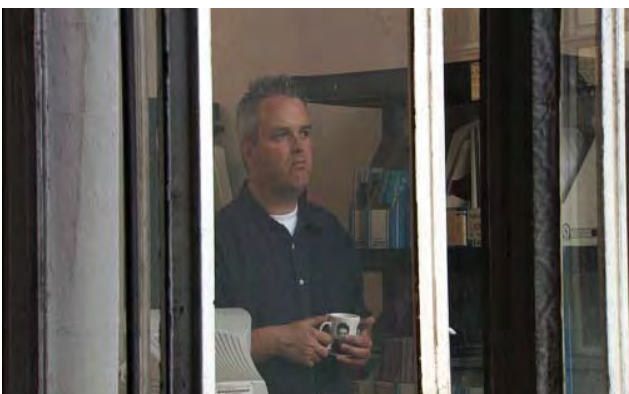
Julien Prévieux, *Anomalies construites*, 2011
Vidéo couleur, 8'
Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris



Martin Le Chevallier, *L'an 2008*, 2010
Film couleur, 20'
Courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris
© Martin Le Chevallier / Red Star Cinéma 2009



Superflex, *The Working Life*, 2013
Vidéo, 9'50"
Courtesy Galerie Jousse Entreprise, Paris



Anu Pennanen, *A Day in the Office*, 2006
Vidéo couleur, 16'
Anu Pennanen, auteur / réalisateur, courtesy de l'artiste



Carey Young, *I am a Revolutionary*, 2001
Vidéo couleur, son, 4'08"
© Carey Young - Courtesy Paula Cooper Gallery, New York

Le LiFE est un élément majeur de la reconquête de l'ancienne base des sous-marins de Saint-Nazaire. Cet équipement signé par l'architecte berlinois Finn Geipel est un lieu pour les scènes artistiques d'aujourd'hui et celles de demain, du spectacle vivant aux arts plastiques, ou encore des musiques nouvelles. Inauguré en 2007, Le LiFE se présente comme un lieu d'expérimentation, de rencontres et de découvertes.



© C. Richters

L'espace du LiFE

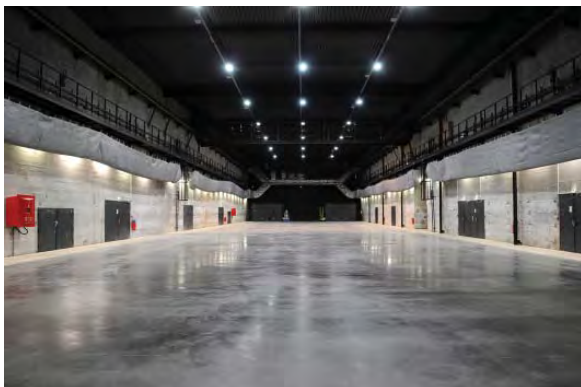
Logé dans l'Alvéole 14 de la Base des sous-marins construite par l'armée allemande au cours de la Seconde Guerre mondiale, le LiFE présente de vastes dimensions : 1600 m² d'un seul tenant, soit 80 m de longueur, 20 m de largeur et 11 m de hauteur. Il offre un large éventail de possibilités spatiales, au gré des projets qui y sont accueillis.



© Dominique Macel, Ville de Saint-Nazaire

Le Grand Café, centre d'art contemporain

Centre d'art contemporain labellisé par le ministère de la Culture et de la Communication depuis 2004, le Grand Café a pour mission de soutenir la création contemporaine en particulier par une aide à la production d'œuvres et de mettre en place les conditions de rencontre entre le(s) public(s) et les œuvres. Son statut - service municipal consacré à l'art contemporain - lui permet d'être la structure porteuse et fédératrice d'une politique initiée par la Ville de Saint-Nazaire en faveur de la création plastique contemporaine : expositions, résidences d'artistes, éditions, sensibilisation et formation des publics.



© Martin Launay, Ville de Saint-Nazaire

Le LiFE et le Grand Café

Depuis 2009, le Grand Café est en charge des expositions d'art contemporain au LiFE, donnant lieu à des créations spécifiques comme *Vertical Works* d'Anthony McCall (Estuaire 2009), *Basic* de Simone Decker en 2011 et *Métamorphose d'impact #2* des Frères Chapuisat en 2012. Ces projets permettent aux artistes de concevoir et produire des œuvres répondant aux particularités du lieu, s'inscrivant dans cet espace singulier. L'artiste Jeppe Hein investira le LiFE pendant l'été 2014.

Exposition *Par les temps qui courent*

Présentée au LiFE du samedi 7 décembre 2013 au dimanche 12 janvier 2014

Conférence de presse **vendredi 6 décembre à 11h**Vernissage **vendredi 6 décembre à 18h30**

LiFE

Base des sous-marins, Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire - France
Tél. +33 (0)2 40 00 41 68
life@mairie-saintnazaire.fr
www.mairie-saintnazaire.fr

Contact presse

Hélène Annereau-Barnay – +33 (0)2 40 00 41 74 – annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr

Commissaire de l'exposition

Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café, centre d'art contemporain

Assistante au projet

Alexandra Servel - Le Grand Café

Coordination et production

Franck Bertrand - LiFE

Chargé des publics

Éric Gouret - Le Grand Café

Communication

Hélène Annereau-Barnay - LiFE

Jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche, de 14h à 19h

Fermée les 25 décembre et 1er janvier

Entrée libre et gratuite

Scolaires et autres groupes

Visites adaptées aux différents niveaux

Réservation préalable : +33 (0)2 44 73 44 03

Présentation pour les enseignants par Éric Gouret, chargé des publics au Grand Café : lundi 9 décembre à 17h30

Venir au LiFE

En voiture

depuis Nantes par la 4 voies : 45 min / depuis Rennes : 1h30

En train

TGV : depuis Paris-Montparnasse : 2h30 / TGV ou TER : depuis Nantes : 30 à 50 min

En avion

Aéroport Nantes Atlantique : à proximité du périphérique de Nantes, porte de Grand-Lieu

Une exposition du Grand Café, centre d'art contemporain - Saint-Nazaire et du LiFE.

Le Grand Café bénéficie du soutien du ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Pays de la Loire), du Conseil régional des Pays de la Loire et du Conseil général de Loire-Atlantique.

Le Grand Café et le LiFE remercient les artistes ainsi que les prêteurs qui ont contribué à la réalisation de cette exposition.

www.grandcafe-saintnazaire.fr